



AMBASSADE DE SUISSE
EN URSS

Moscou, le 24 juillet 1958.

Confidentielle et Personnelle.

vvw: 30 juillet 1958

Monsieur Max P e t i t p i e r r e,
Conseiller fédéral,
Chef du Département politique fédéral,
B e r n e.

Monsieur le Conseiller fédéral,

Le Chancelier d'Autriche, M. Raab, le Vice-Chancelier, M. Pittermann, le Ministre des affaires étrangères, M. Figl et le Secrétaire d'Etat, M. Kreisky, sont actuellement en visite officielle à Moscou. Hier soir l'Ambassadeur d'Autriche recevait les Soviétiques et ses collègues dans sa résidence; les dirigeants soviétiques et autrichiens à dîner et nous à la fin de ce dîner. Nous étions déjà tous présents et réunis dans la grande salle de réception lorsqu'apparurent, avec un certain retard, les hôtes autrichiens, l'Ambassadeur d'Autriche et quelques Soviétiques de moindre importance.

A ma question, où étaient Khrouchtchev et Mikoyan, Madame Bischoff m'a répondu que les deux étudiaient le dernier message d'Eisenhower que le Vice-Ministre des Affaires étrangères Kouznetzov venait de leur communiquer. Il paraît que Khrouchtchev a demandé à M. Bischoff de mettre à sa disposition une chambre où il pourrait rédiger la réponse. Or, la salle à manger n'a pas d'autre sortie que vers la grande salle de réception où nous attendions. Khrouchtchev a donc préféré rester seul avec Mikoyan à la salle à manger. Il y a rédigé de sa propre main les réponses aux messages d'Eisenhower, de Macmillan et de Charles de Gaulle; il en est sorti une heure après.



Par hasard, j'ai attrapé M. Kouznetzov au moment même où il quittait la salle à manger avec les brouillons de la réponse. Kouznetzov m'a immédiatement confirmé que Khrouchtchev venait de prendre la décision d'aller à New-York, d'accepter sans réserve la proposition britannique d'une réunion au sein du Conseil de sécurité, au risque même d'y siéger à côté du délégué de Formose, et enfin de demander que l'Inde soit invitée bien qu'elle ne fasse pas partie de ce Conseil.

Kouznetzov a ajouté que la réponse soviétique serait tapée immédiatement et que les Ambassadeurs des Grandes puissances seraient convoqués à 22 heures par lui au Ministère des affaires étrangères. La réponse soviétique serait rendue publique à minuit.

J'aurais donc pu vous communiquer la nouvelle importante encore hier soir comme l'ont fait presque tous mes collègues qui l'avaient apprise après moi. Je ne l'ai pas fait pour la simple raison que, de toute façon, vous auriez lu la nouvelle dans la presse de jeudi matin avant d'ouvrir mon télégramme. La raison pour laquelle j'ai tenu néanmoins à vous faire le récit de ces événements est qu'il jette une lumière intéressante sur la manière dont sont rédigés les documents diplomatiques soviétiques et la part prépondérante sinon exclusive que prend le chef du gouvernement dans la formation de la volonté politique de l'Union soviétique.

La conférence à Genève n'aura donc pas lieu. M. Zorine, Vice-Ministre des affaires étrangères, m'a assuré que Khrouchtchev aurait préféré l'ambiance calme de Genève au climat de New York mais qu'en même temps il aimerait tellement voir les Etats-Unis.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse :

